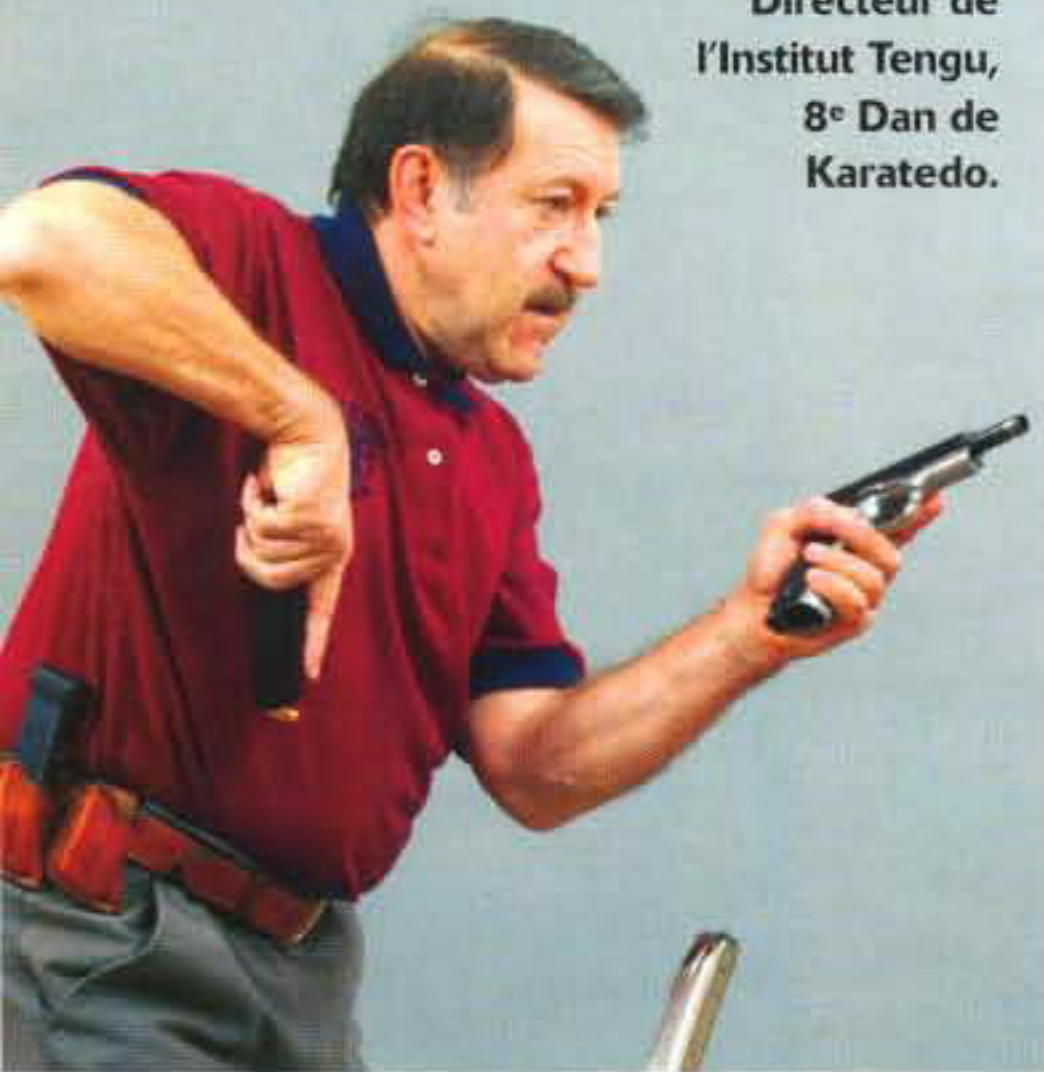


# RECHARGEMENTS RAPIDES

# Des techniques

par Roland Habersetzer

Directeur de  
l'Institut Tengu,  
8<sup>e</sup> Dan de  
Karatedo.



La Nouvelle Technique de Tir de Combat, créée par Jeff Cooper et Chuck Taylor, met l'accent sur le rechargement rapide du pistolet automatique dans les pires conditions. Il s'agit pour le tireur de maîtriser son arme en toutes circonstances.

## POUR LE CAS OÙ...

**L**ES PROCÉDÉS DE CHANGEMENT de chargeur, ou rechargement, d'un pistolet automatique (P.A.) font partie des manipulations (drill) élémentaires composant ces « fondamentaux » qui assurent au tireur la maîtrise de son arme en toutes circonstances. La répétition inlassable de ce type de manipulations, complétées par celles devant remédier à diverses formes d'enrayage de l'arme (incidents de tir, ou traitements de « dérangements » au niveau du P.A.), toujours possibles,

visent à l'acquisition d'une habileté « à toute épreuve », dans les pires conditions de terrain. Elle fait très largement partie de la formation donnée dans le cadre de la « Nouvelle Technique du Tir de Combat » (NTTC) initiée par les Américains Jeff Cooper et Chuck Taylor au centre de tir de Gunsite, dans l'Arizona, et maintenant assez largement introduite dans les milieux concernés, et pas seulement au USA. Cette nouvelle conception du tir de combat a été systématisée depuis de nombreuses années déjà, en particulier, dans l'armée et la police

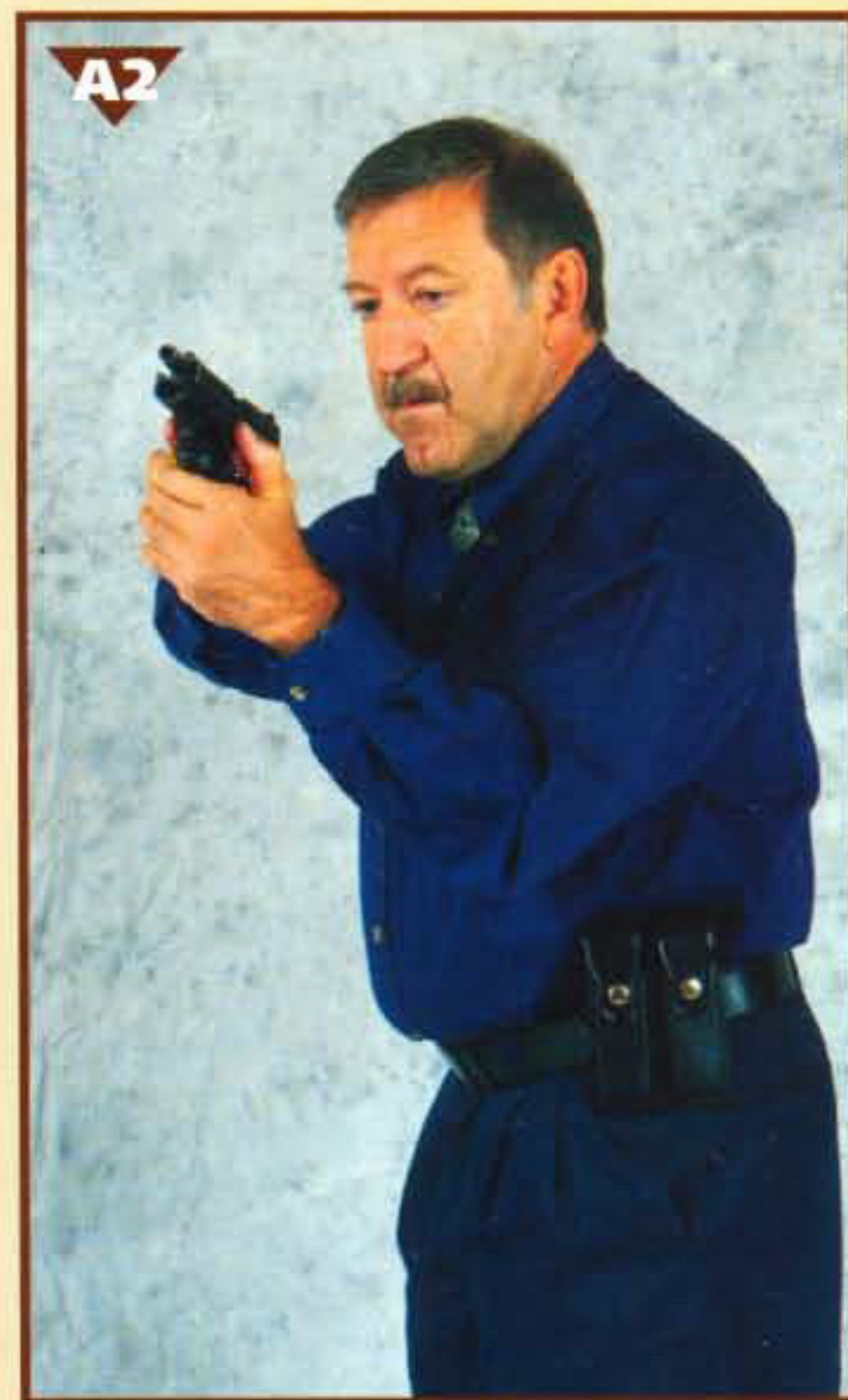
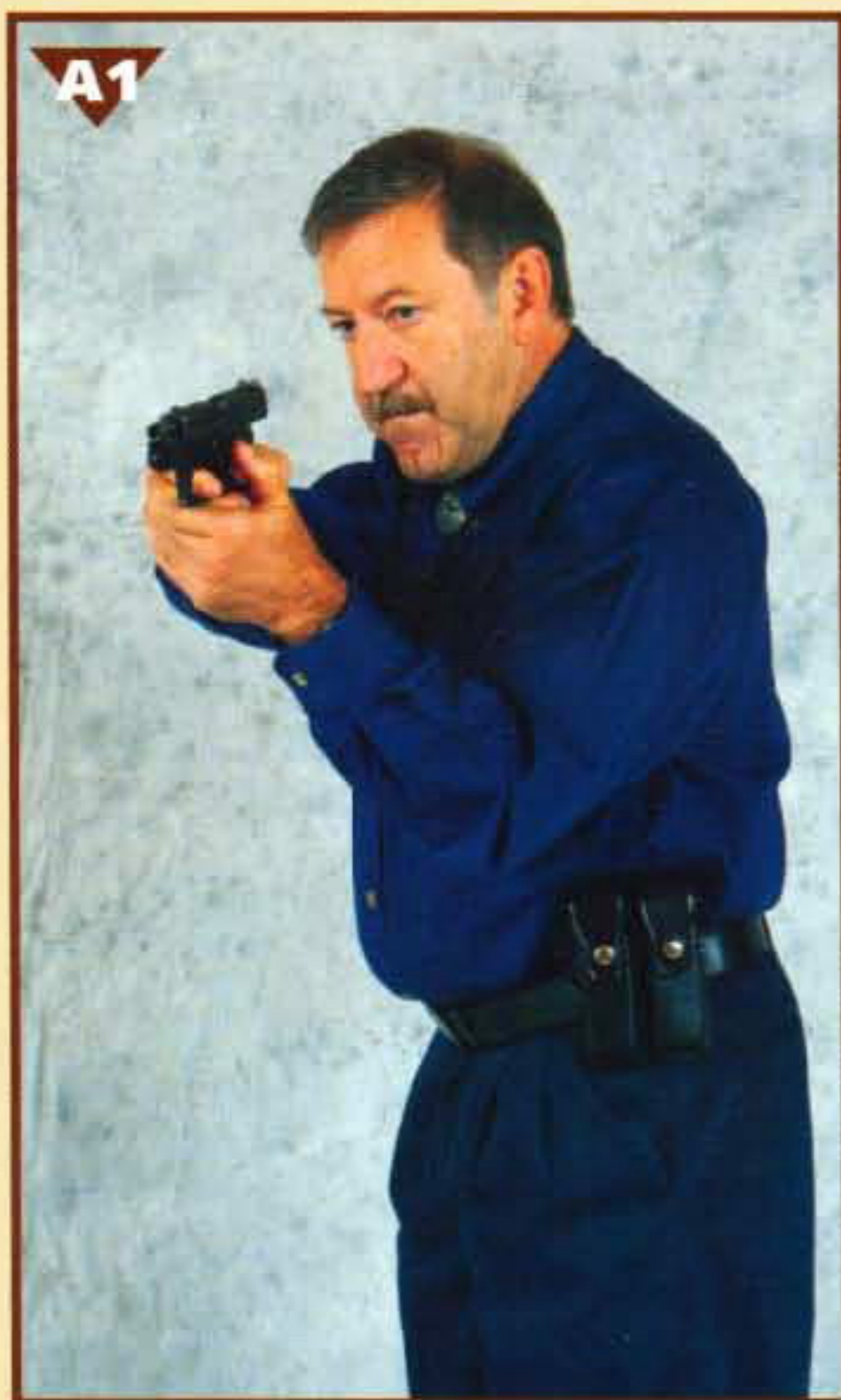
## (1) LE RECHARGEMENT RAPIDE, EN URGENCE (SPEED, OU STRESS RELOAD).

**C**E TYPE DE REMPLACEMENT (ou changement) de chargeur est en fait un rechargement, rendu absolument nécessaire, à opérer dans l'urgence, parce que vous découvrez brutalement que votre arme n'est plus approvisionnée (le terme « en urgence » me paraît plus approprié que celui de « rapide » dont on le qualifie généralement, étant donné que TOUS les rechargements doivent être rapides, même lorsque l'on pense disposer de davantage de temps. Voir ci-dessous).

Il doit rester l'exception. Car lorsque ce type de nécessité s'impose, c'est qu'on s'est laissé surprendre (ne pas croire qu'il soit possible de compter les coups tirés, en état de stress!) : la culasse reste brutalement bloquée en arrière, l'arme est vide, même avec son chargeur à grande capacité... L'expérience prouve que tant que l'on est occupé à tirer, par nécessité absolue, on n'a pas le loisir de penser que tout chargeur va très vite à sa limite...

**A1** culasse ouverte après le dernier tir...

**A2** coup d'œil pour vérifier (cela pourrait être dû à un incident de fonctionnement de l'arme), ce qui relève légèrement le canon, en éloignant le doigt de la détente.





# DU PISTOLET de survie...

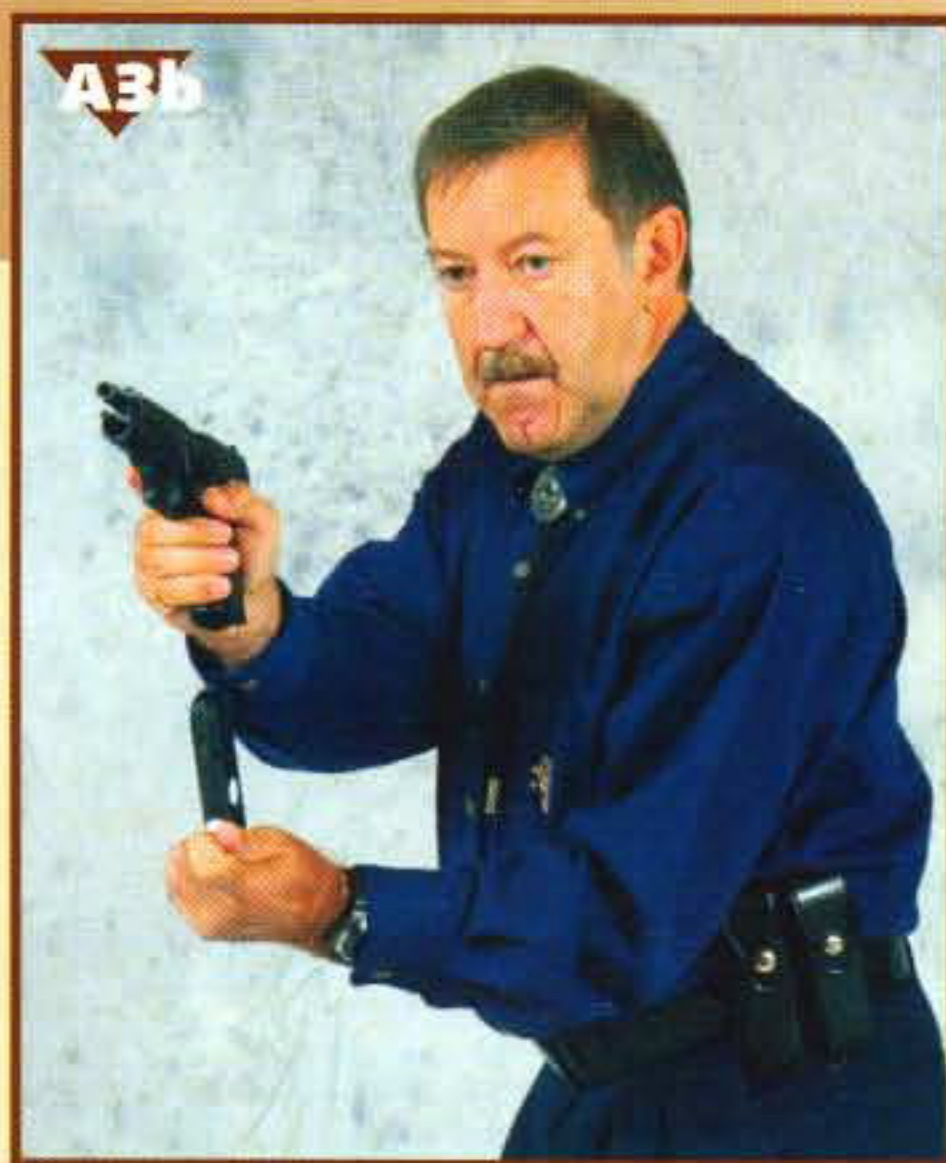
suisses, ou elle est instruite selon un programme très suivi, et tout récemment dans l'armée belge. Nous ne nous plaçons pas ici dans un cadre I.P.S.C., cet « International Practical Shooting Confederation », également parti de J. Cooper, avant que ce pionnier du tir dynamique n'en fasse lui-même critique en raison, dit-il, d'une dérive de son intention initiale, devenue trop sportive et irréaliste en combat réel. Certes, comme me l'avais rappelé Clint Smith au cours de son stage « defensive handgun 2 » au Thunder Ranch (Texas), « De toute façon, si tu étais obligé de tirer, ne te fais aucune illusion : tu aurais, légalement, un GROS problème dès la première cartouche... alors les chargeurs à grande capacité ne feraient que multiplier ton problème... Et si tu devais te voir obligé de réapprovisionner ton arme après quelques 15 coups déjà tirés sans effet, c'est que tu as préféré confier ta vie à la technique du « spray and pray », (« arrose et prie » pour que cela touche...), ou encore que, vrai-

ment, tous les hostiles de la terre se sont ligüés contre toi... ». Si l'on exclut ce cas sûrement extrême (on n'est pas au cinéma!), et si l'on considère qu'un tireur un tant soit peu entraîné n'a pas besoin d'envisager de vider un chargeur complet pour se sortir d'une situation de survie (il vaut toujours mieux régler un problème « avec le haut d'un chargeur qu'avec sa partie basse... » est une autre sentence de Clint), à quoi peut donc servir une technique de changement de chargeur sur un pistolet (remplacement d'un chargeur complètement ou partiellement vide par un autre rempli à sa pleine capacité)?

D'abord, on ne sait jamais... Le pire scénario est toujours possible... Et Murphy \*, on le sait, veille... Ensuite, la dextérité et la vitesse que nécessite ce type de manipulations, sont un excellent apprentissage de la coordination et de l'unité intention-action, ou volonté et gestuelle (ce même concept se retrouve dans les arts martiaux, où l'on parle d'une nécessaire

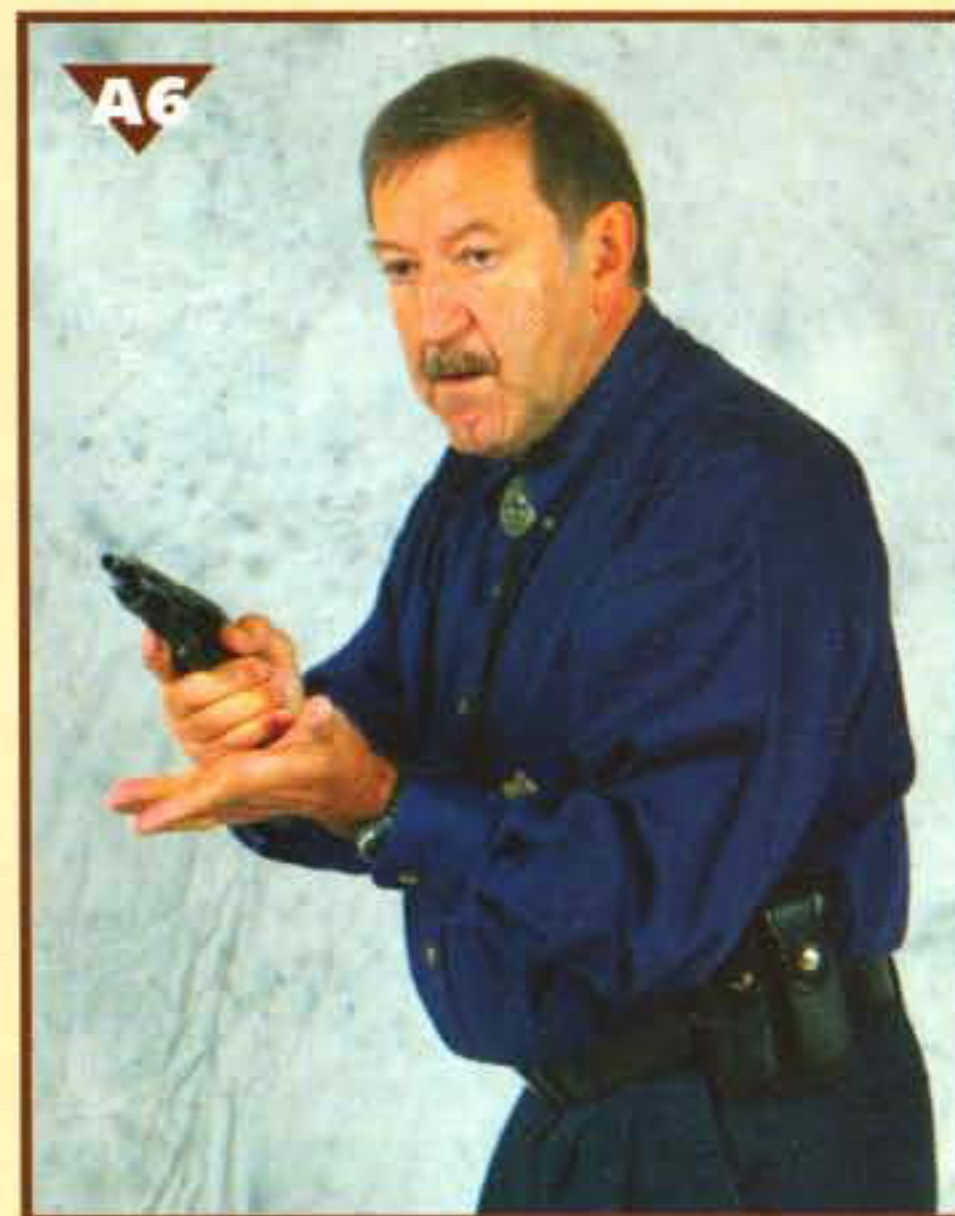
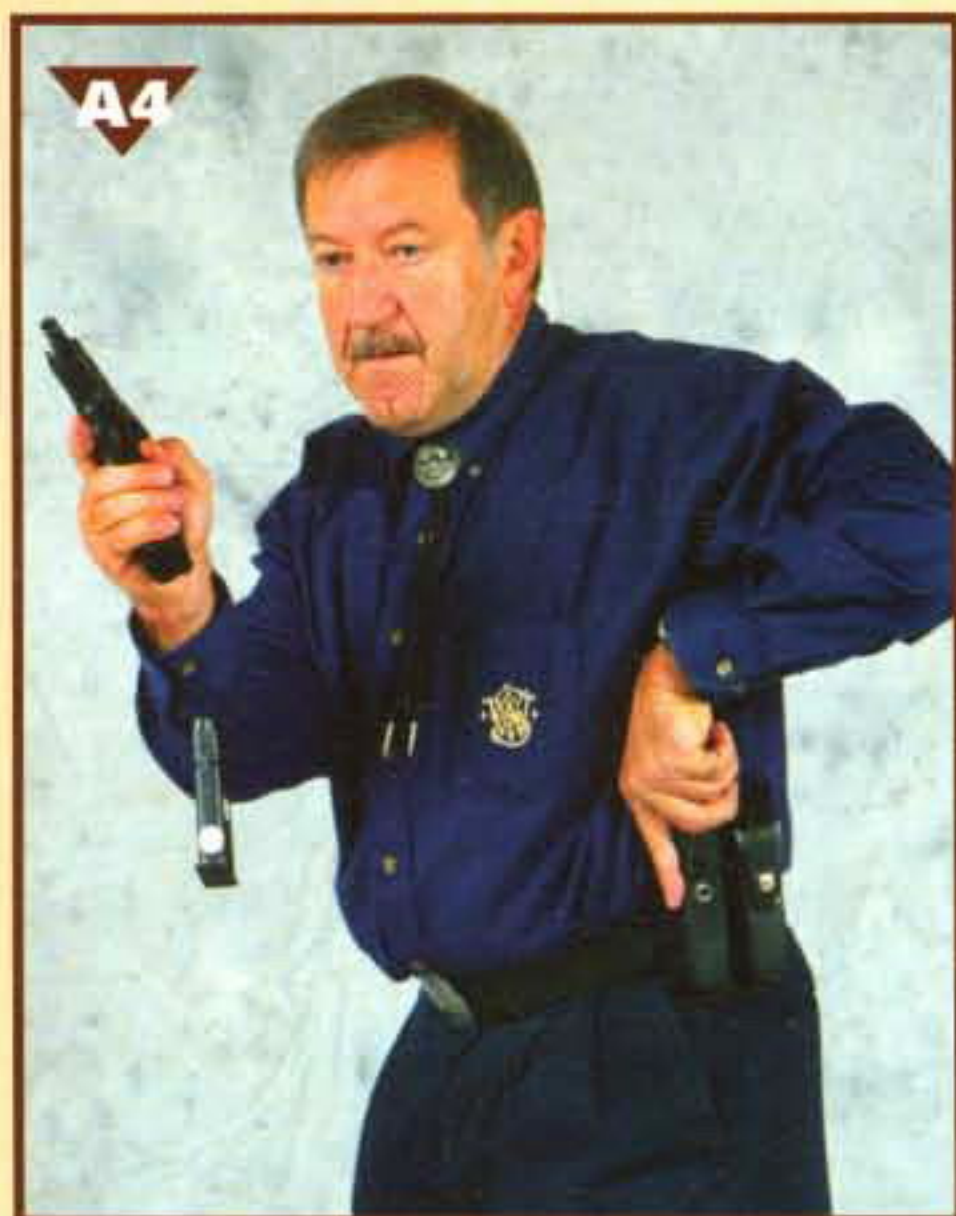
« unité corps-esprit ») qui, en cas extrême, finalement toujours possible, peut donner l'avantage ultime. Et, de toute façon, « qui peut le plus peut le moins » : l'excellente mémoire musculaire ainsi acquise, au prix de centaines et d'autres centaines de répétitions, accompagnée en toute circonstance de ce mental de combat (« combat mindset »), fait d'esprit de décision mais aussi de volonté de contrôle, peuvent s'avérer d'un secours décisif en cas de gros problème, lorsque l'on ne peut plus compter sur aucun secours extérieur à soi.

Chaque instructeur de tir de combat enseigne donc fort pertinemment qu'il faut avoir, et garder, le plein de munitions lorsque l'on s'expose, ou pense avoir à s'exposer, à un environnement où le stage « rouge » est déjà largement programmé... (voir mon article dans le numéro précédent). Ce qui veut dire, au départ, avec une arme approvisionnée et au moins un chargeur (deux, c'est encore mieux...) remplis à ras bord... ■



**A3)** déverrouiller le chargeur vide (un sec mouvement de poignet peut y aider) et le laisser tomber au sol. La pression du pouce de la main forte sur le verrou arriéro de chargeur peut s'accompagner d'une traction de la main faible au talon du chargeur pour aller plus vite et plus sûrement (**A3bis**). Si le déverrouillage du chargeur pose problème, parce que situé très en avant par rapport à certaines mains, une autre option, rapide et sans que l'on prenne le risque de déchausser la main sur l'arme, consiste à agir du pouce de la main faible; ce qui, par ailleurs, fait du mouvement d'arraché du chargeur avec la main déjà en place un enchaînement très naturel (**A3ter**). Certains instructeurs recommandent toutefois de ne pas être aussi « expéditif », mais de ne se séparer du chargeur encore en place dans l'arme qu'une fois vérifiée la présence effective d'un chargeur de rechange... donc seulement après le mouvement de la main faible venant au talon de ce dernier (**A4**, ci-dessous). Il pourrait s'avérer en effet que, pour une raison ou une autre, le chargeur hâtivement éjecté, donc abîmé ou devenu introuvable en tombant au sol, était le dernier disponible... ➤





➤ **A4)** la main faible vient au talon du chargeur de réserve (dans un mouvement naturel et suivi, si elle a fait le mouvement d'arraché précédent, **A3 bis**) pour le dégager puis le pincer entre pouce et majeur, talon bien calé dans la paume (Il est donc essentiel de savoir que votre porte-chargeur est toujours, très exactement, à la même place! Pas le temps de tâtonner...)

**A5)** index tendu le long de la face avant du chargeur, si possible jusqu'au niveau de la pointe de la première cartouche, introduire celui-ci dans le puit de chargeur (Importance de cet angle de présentation, pour ne pas risquer de déraiper...). A noter la légère inclinaison de l'arme vers l'intérieur, pour faciliter cette introduction, coude fort davantage plié et venant vers le centre du corps.

**A6)** rouler la paume d'arrière en avant pour pousser et verrouiller à fond, en un seul mouvement.

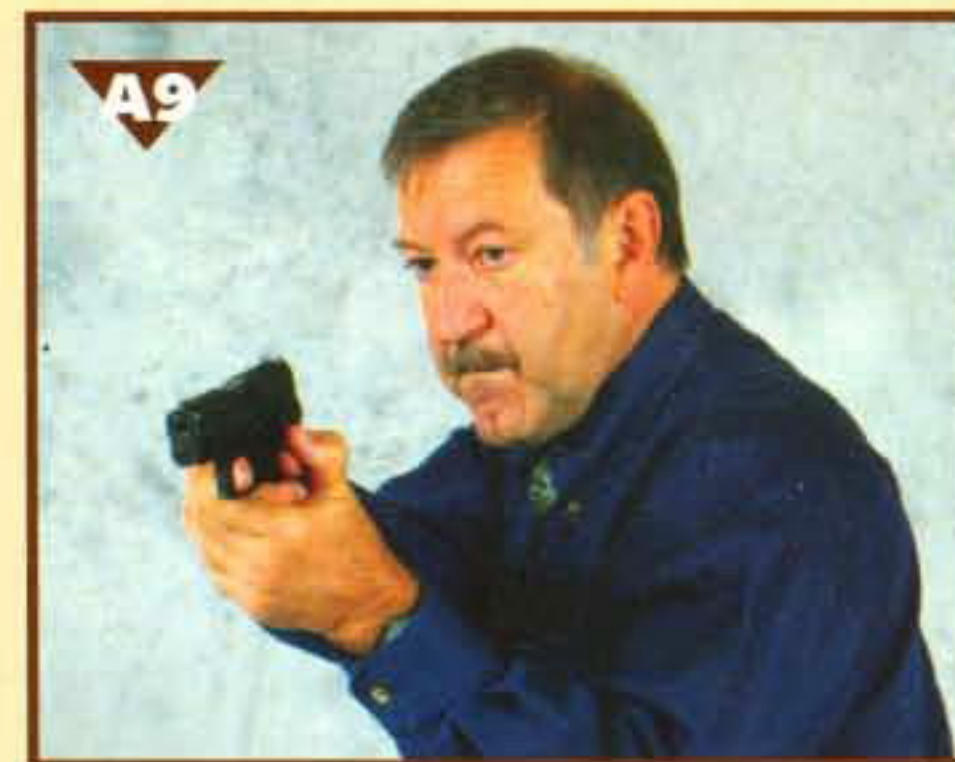
**A7 et A8)** presser l'arrêteur de culasse vers le bas (pouce de la main forte) pour relâcher la culasse vers l'avant, ou tirer la culasse en arrière d'un mouvement de la paume de la main faible accompagné d'une poussée de la main forte dans la direction contraire, avant de la relâcher. A

noter que ce mouvement de charge (rack) peut être préféré à l'action sur l'arrêteur de culasse (cependant plus rapide) car, se retrouvant dans les manipulations pour traiter les incidents de tir, cette manière d'opérer est davantage présente dans la mémoire musculaire. De même, la légère inclinaison de l'arme vers l'extérieur lors du mouvement de charge se retrouve dans les manipulations traitant les incidents de tir. Quelle que soit l'option retenue, le canon du P.A. reste toujours dans la direction de la menace. Autre point important: pour faciliter le mouvement de charge, il vaut mieux pousser violemment (toute l'arme, par sa poignée) de la main forte vers l'avant, donc loin du corps, que de tirer vers soi (la culasse) de la seule main faible. Les plus grandes force et vitesse sont obtenues dans un compromis entre ces deux directions opposées de travail des deux mains, bien en ligne et en direction de la menace. La violence du mouvement laisse échapper la main faible jusqu'au niveau de l'épaule (A8) tandis que la main forte vient déjà en position de tir: la main faible vient aussitôt renforcer la saisie de l'arme.

**A9)** réengager, en fonction de la situation.

Tirer la culasse entre pouce et index, en basculant le poignet vers le bas (**A10**), peut être rendu nécessaire sur certaines configurations d'armes, par exemple dont la culasse présente des angles vifs, notamment hausse ou levier de sécurité proéminents et coupants, ou aussi en raison de la position même de la fenêtre d'éjection sur certaines armes comme le Walter P. 5...). C'est une option évidemment possible. Mais le mouvement de charge par le haut de la culasse présente l'avantage d'être plus puissant (pince de l'ensemble des doigts contre pouce et index seuls), plus rapide, sans avoir à basculer l'arme, et peut se réaliser même du plat de l'avant-bras en cas de main faible blessée. Et puis... penser à tout ramener à des mouvements simples et répétitifs, mémoire musculaire oblige (la seule qui ait des chances de fonctionner en état de stress) ■

\* La célèbre « Loi de Murphy », particulièrement bien connue dans les milieux du tir, enseigne que tout ce qui peut aller de travers ira forcément un jour de travers, et que ce sera toujours le jour où l'on s'y attendra le moins...!





## [2] LE RECHARGEMENT TACTIQUE (TACTICAL RELOAD)

**C'**EST LE CHANGEMENT DE CHARGEUR, par précaution, dans un moment de répit, et sans que le chargeur en place ne soit forcément vide. Il doit être aussi « rapide » que le précédent (le tir peut reprendre *LES VICES*), mais à la différence de la manipulation précédente, « imposée » dans l'urgence (je subis), celle-ci témoigne d'une « décision » d'ordre tactique (j'ai l'initiative).

Jeff Cooper et son élève, en son temps, Chuck Taylor, furent à l'origine d'une nouvelle recherche en ce domaine: en effet, jusque là, on laissait invariablement tomber le chargeur au sol, où il était abîmé en tombant sur ses lèvres, voire parfois définitivement perdu (ci-dessus). En plus, en situation opérationnelle extrême, rien ne permet de penser qu'un chargeur perdu puisse être remplacé, même par la suite. L'idée était donc de ménager l'outil comme de conserver un maximum de munitions qui pourraient encore se trouver dans le chargeur éjecté parfois trop vite sous l'effet du stress. Et ceci chaque fois que l'on pourrait se le permettre, au cours d'une pause même très courte dans l'action. On parlait même au début de cette nouvelle manipulation comme du « Gunsite reload » (« rechargement à la manière de Gunsite »).

Le départ de cette manipulation s'entend donc ici sur une arme culasse fermée (une cartouche, chambrée, est encore disponible, sans que l'on sache si le reste du chargeur est vide ou s'il y reste de la munition). Une pastille blanche matérialise l'ancien chargeur pour une meilleure visualisation des opérations suivantes.

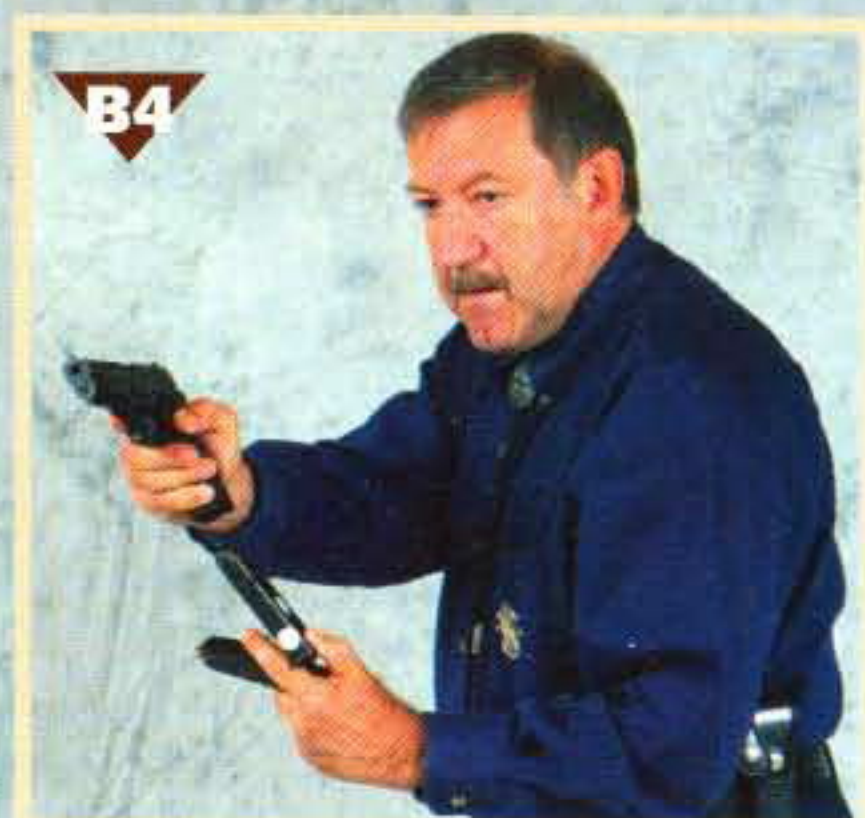
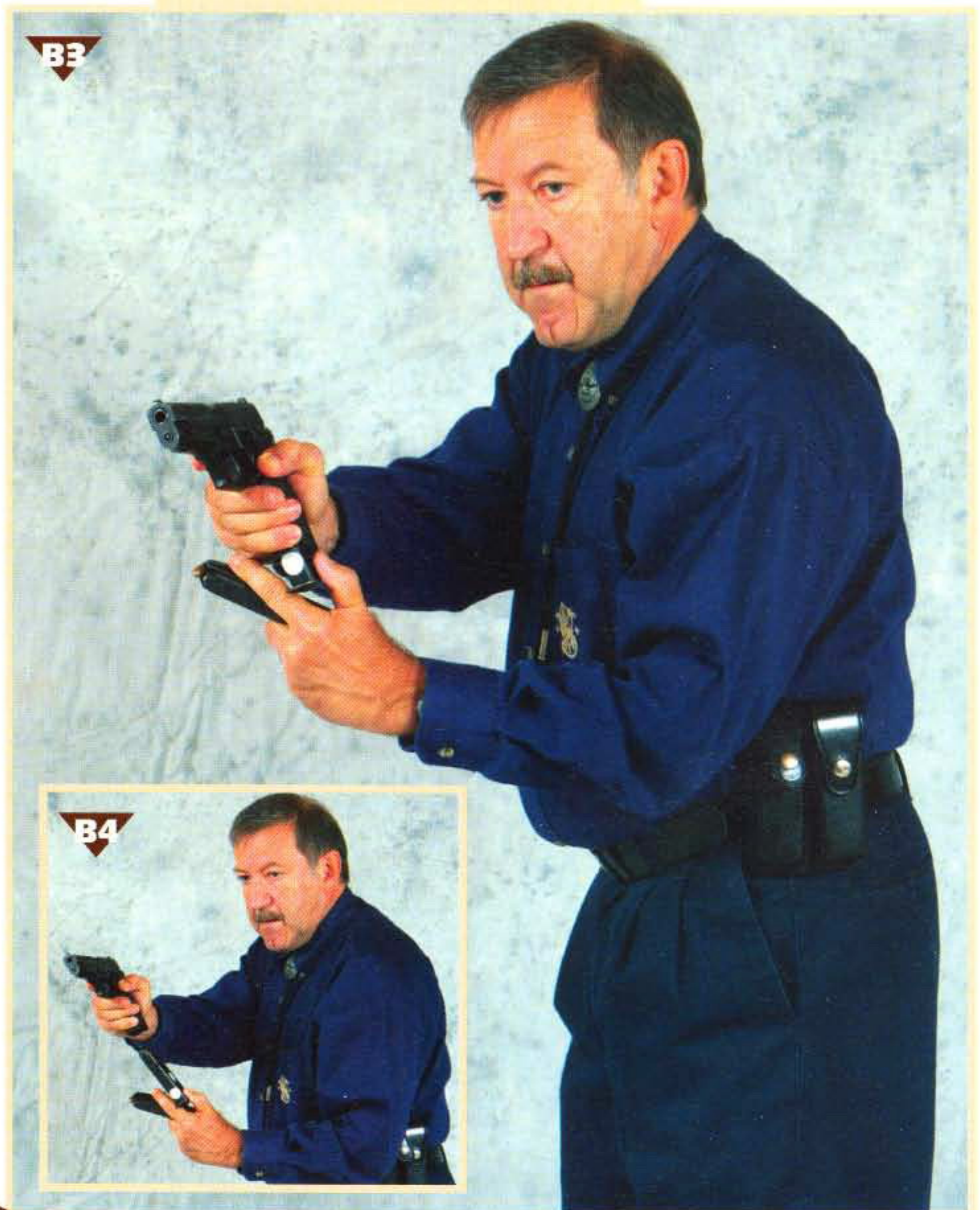
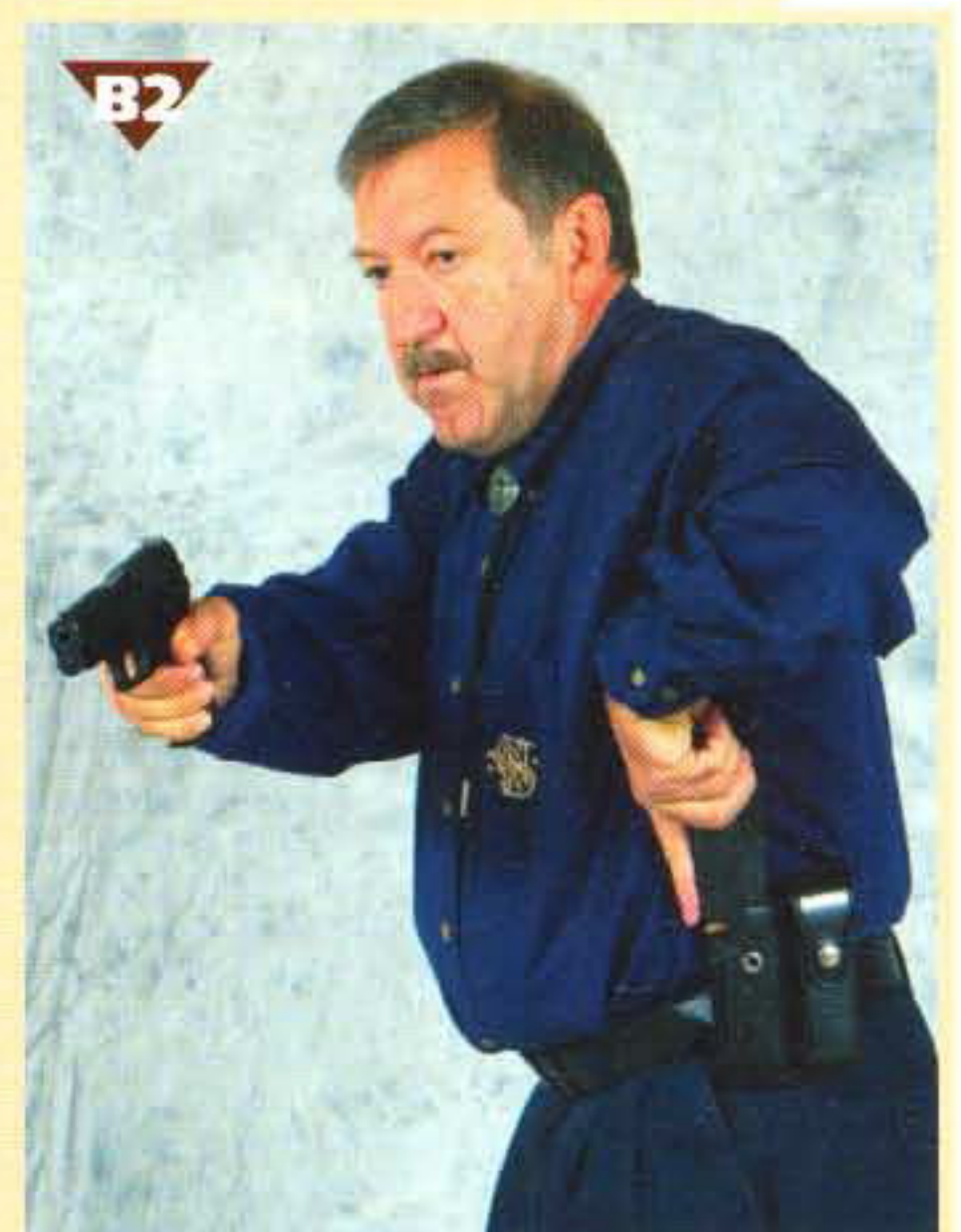
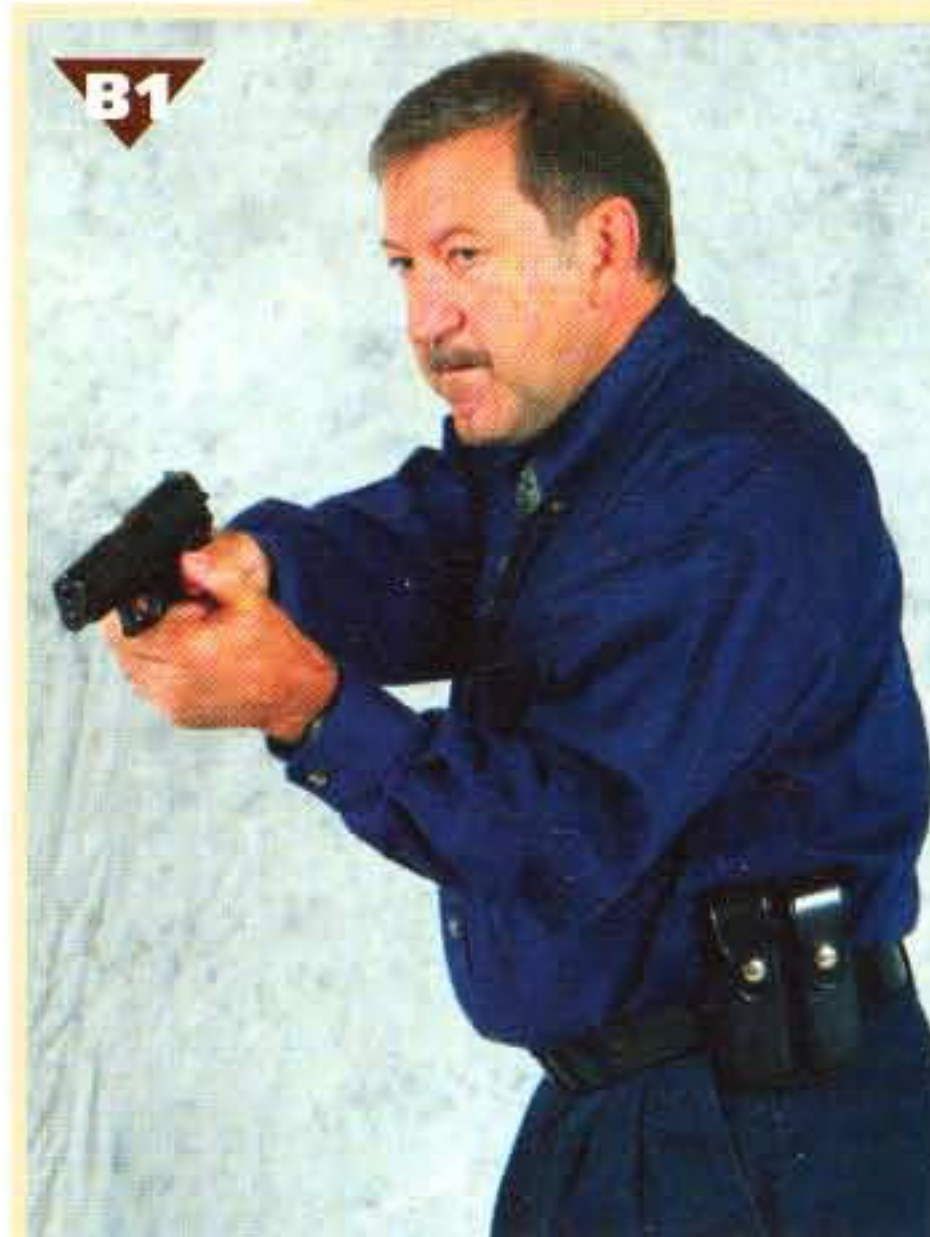
### LE « GUNSITE RELOAD »: MÉTHODE INITIALE

**B1)** baisser un peu la direction du canon, pour garder le contrôle visuel de la situation. Sortir l'index du pontet.

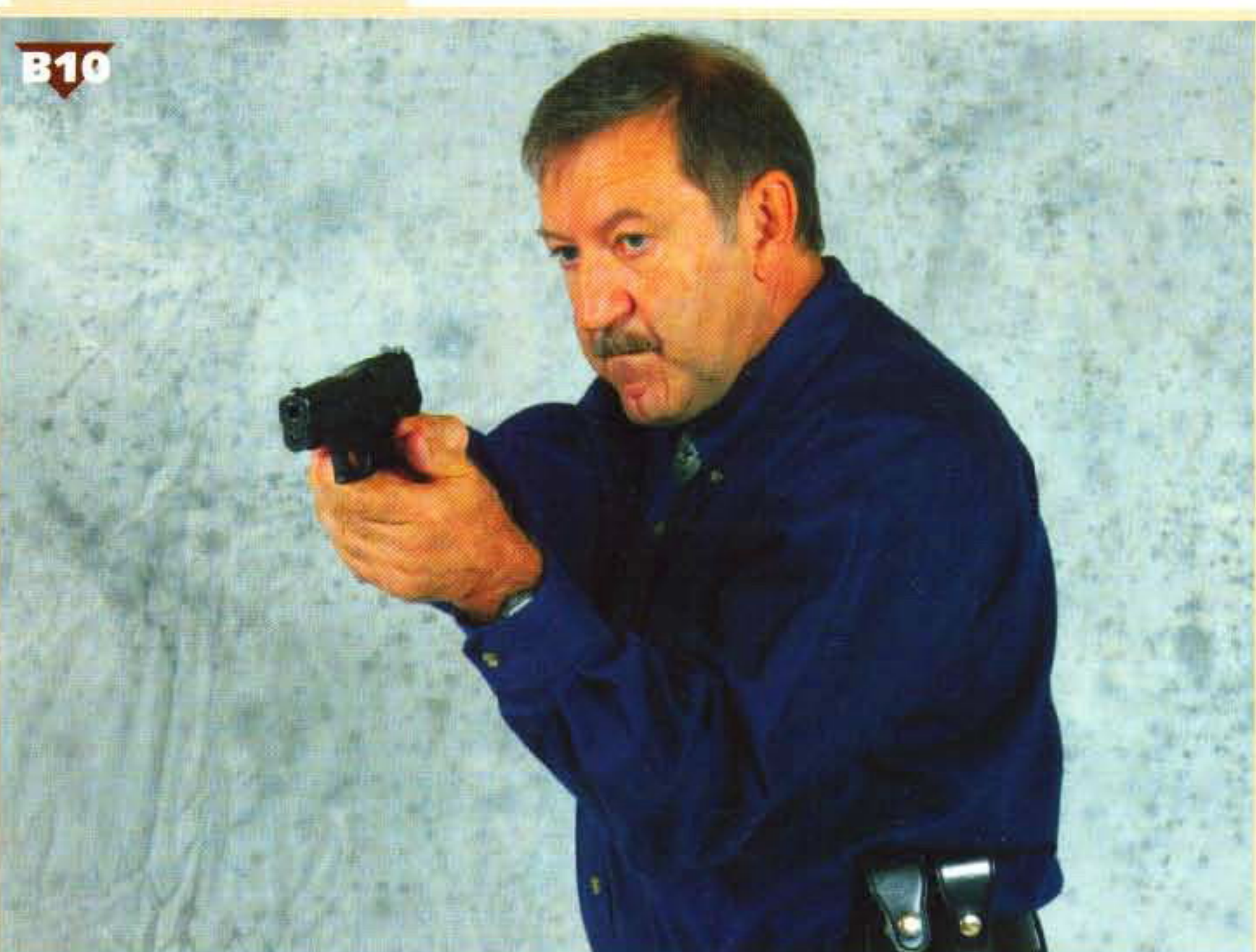
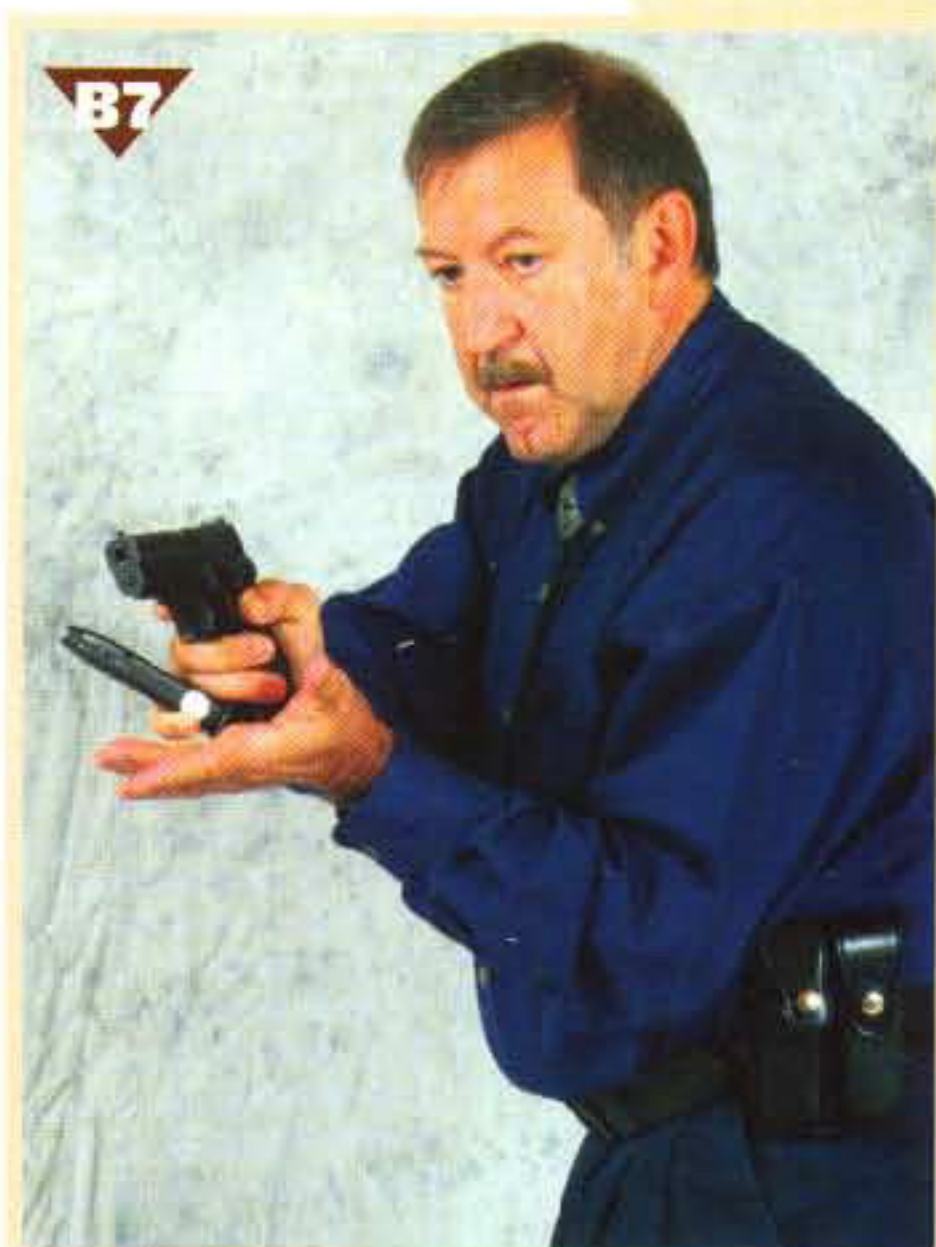
**B2)** dégager le chargeur de réserve et le pincer entre index et majeur repliés. Vérifier qu'il est bien là avant de risquer de se séparer des dernières cartouches qui pourraient rester dans le chargeur en place (voir remarque plus haut)

**B3)** venir aussitôt de la main faible à la base de la poignée de l'arme pour y saisir entre pouce et index, toujours plié sur le chargeur de réserve, les flancs (ou le bec, suivant la configuration du P.A.) du chargeur en place, qui est simultanément, mais alors seulement, déverrouillé avec la main forte afin de faciliter l'étape suivante! Ne pas dégager le chargeur en place avant d'être prêt à suivre du neuf, déjà amené tout près. Notez la position du nouveau chargeur, parallèle à la crosse du P.A.

**B4)** dégager complètement de l'arme le chargeur que l'on désire remplacer (à noter qu'à ce stade, sauf présence d'une sécurité de chargeur, il reste toujours possible de tirer la cartouche chambrée en cas d'urgence; si l'arme est pourvue d'une sécurité de chargeur la transition doit, à plus forte raison, être la plus courte possible).







➤ **B5 et B5bis)** inverser aussitôt le mouvement de la main faible pour venir caller (mouvement en cisaille) le chargeur dégagé entre auriculaire et annulaire de la main forte, tout contre la poignée de l'arme et assez haut pour ne pas gêner le mouvement suivant.

**B6 et B7)** introduire le nouveau chargeur en tendant l'index le long de sa face avant et verrouiller énergiquement du plat de la main, en roulant la paume d'arrière en avant.

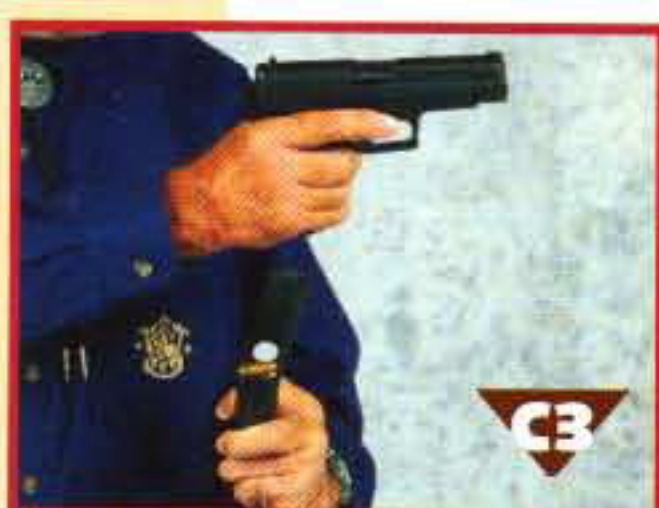
**B8)** l'arme se trouve donc dès cet instant complètement approvisionnée, et il est possible reprendre aussitôt le tir en cas d'urgence, éventuellement en laissant choir le chargeur encore tenu pour mieux engager avec une meilleure saisie de l'arme.

**B9)** si la situation le permet, reprendre de la main faible le chargeur partiellement vide et le placer dans une poche (ne pas le remettre dans le porte-chargeur, où il risquerait d'être confondu par la suite avec un chargeur plein), sans déboîter l'arme de la ligne de tir ni quitter la menace des yeux.

**B10)** réengager, en fonction de la nouvelle situation.

Cette façon d'opérer convient particulièrement bien avec des P.A. de type 1911, à chargeur à simple colonne, donc assez fin même pour de petites mains, et pour ne pas encombrer la main forte. L'apparition des pistolets à grande capacité (chargeur à double colonne) a fait évoluer cette méthode initiale vers les méthodes alternatives ci-dessous, sans toutefois rendre la première obsolète (même si plus longue), question de préférence personnelle : parce qu'un chargeur plus large, à double colonne, ou une main plus petite, peuvent affaiblir la saisie de l'arme, on ne cale plus le chargeur récupéré entre les doigts de la main forte mais on introduit directement le nouveau chargeur, l'ancien restant dans la main faible avant d'être rangé.





### MÉTHODE ALTERNATIVE 1

Cette méthode alternative est certes un peu plus rapide que la forme initiale, mais le problème est que, en état de stress, on se retrouve relativement facilement à réintroduire dans l'arme le chargeur que l'on vient d'en extraire... A entraîner sérieusement, si cette option est retenue!

**C1)** idem **B1)**

**C2)** idem **B2)**

**C3)** idem **B4)**

**C4 et C5)** idem **B6 et B7)**: introduire directement le nouveau chargeur en décalant latéralement la main faible vers soi et verrouiller.

**C6)** idem **B9)**

**C7)** idem **B10)**





## MÉTHODE ALTERNATIVE 2

Cette autre variante évite davantage le danger qu'il peut y avoir à réintroduire par inadvertance l'ancien chargeur que l'on désirait écarter (ce qui peut arriver dans la forme précédente). Elle intervient au niveau de la réception de ce dernier à la sortie de la poignée du P.A. : en poussant le verrou de chargeur de la main forte, on laisse complètement tomber par gravité le chargeur partiellement vide (pas toujours possible : cela dépend du modèle de P.A. !), que l'on recueille dans le talon de la main faible venu à sa rencontre (D1). Noter la direction, à cet instant, du chargeur de recharge, qui pointe vers l'avant (le saisir le plus près possible du talon pour garder le creux de la paume bien dégagée). On roule la main faible d'avant en arrière pour trouver le puit de chargeur avec la nouvelle munition (D2), que l'on introduit en poussant



vers le haut avant de verrouiller (D3) avec la base de l'index (vu que le reste de la paume tient toujours le chargeur récupéré). Ce geste s'acquiert assez vite et devient très naturel.

Ces deux dernières variantes du rechargement tactique sont assez systématiquement utilisées, comme j'ai pu m'en convaincre à Thunder Ranch\*\* comme ailleurs. La seconde me paraît la plus rapide et la plus sûre; mais il faut pour être vraiment efficace un type de pistolet qui éjecte facilement son chargeur. ■

\*\* Voir « Commando No 4 »

## LES POINTS COMMUNS DE TOUTES LES FORMES DE RECHARGEMENT

**N**E PAS REGARDER L'ARME (peut-être un rapide coup d'œil pour être sûr de ne pas avoir à tâtonner pour trouver le puit de chargeur...? c'est aussi une question d'entraînement...), mais ne pas quitter le danger des yeux tout au long des manipulations. Garder le doigt hors du pontet de l'arme. Ne s'habituer qu'à des mouvements simples, qui seuls ont des chances de revenir dans la « mémoire musculaire » lorsque l'on se trouve en état de tension extrême. Agir vite, précisément.

Si possible, chaque fois que la situation le permet, et du moins pour un rechargement tactique, gagnez un couvert pour opérer, ou descendez à genoux. Pour le rechargement en urgence (rapide) en particulier, s'exercer en équipe de deux, un équipier couvrant l'autre pendant sa manipulation une fois que ce dernier l'a averti de la situation à gérer. Nous entrons ici dans une autre forme de travail, extrêmement complète, précise et efficace sur le terrain, avec des tireurs déjà parfaitement familiarisés avec les manipulations fondamentales.

La maîtrise du rechargement permet de maintenir « la pression de feu » (pour un tir de précision ou un tir de saturation, parfois nécessaire).

Pour le reste, toutes ces manipulations peuvent quelque peu différer d'un instructeur à l'autre, finalement au niveau de détails réellement très académiques et qui ne me semblent pas devoir faire une différence fondamentale en cas d'emploi dans le feu d'une action réelle. On peut toujours tout expliquer, justifier, ainsi que son contraire... Inutile donc d'entrer dans quelque querelle byzantine... On peut préférer l'une ou l'autre de ces méthodes. On peut aussi être amené à en changer. Mais, au cours de mes stages outre Atlantique, comme auprès de certains instructeurs européens très « pointus » et adeptes de la NTTC, les vrais dénominateurs

communs, décisifs en cas de confrontation réelle, restent les mêmes. Et puis, comme on dit outre Atlantique : « If it works for you, it's OK... » (si cela marche pour vous, c'est tout bon...). Il ne faut pas chercher la vitesse en premier, mais la fluidité des mouvements : le meilleur entraînement consiste à exécuter ces exercices d'abord très lentement, sans rupture, et à n'accélérer que très progressivement. Se hâter lentement... pas se précipiter. Il est très important de s'exercer sans cesse, d'abord « à sec » (sans munition), ou avec des cartouches de manipulation (inertes), même dans l'obscurité et dans toutes les positions, ensuite seulement au cours de tirs, enfin au cours de scénarios de tirs plus sophistiqués, dont une foule d'excellents instructeurs à la police, à la gendarmerie ou à l'armée, ont le secret. ! Le but est de finir par avoir une totale confiance en soi comme dans son arme, et en ses limites, pour ne pas s'en trouver encombré au moment décisif... On sait que pour de nombreux porteurs d'arme, le sentiment d'être ainsi en sécurité peut devenir un piège... Dans l'absolu, avoir à changer de chargeur n'est pas un bon signe... c'est que vous avez eu besoin, en tout ou partie, de celui qui était déjà dans votre arme, et que vous

n'avez rien résolu. La chance est une chose, l'adresse une autre. Sans doute faudra-t-il toujours, dans la réalité, une combinaison des deux... Mais l'adresse seule peut s'acquérir, par l'entraînement. C'est pourquoi à la Smith & Wesson Academy de Springfield \*\* on ne cesse de rappeler qu'il vaut toujours mieux « tirer 4, recharger 8 » Simple mesure de précaution.

### CONCLUSION

Pour conclure, il ne me paraît pas inutile d'attirer l'attention sur le fait que ce type de manipulations, destinées à un personnel autorisé, est bien entendu strictement interdit sur un stand de tir sportif ! L'entraînement en l'absence de surveillance d'un moniteur habilité ne doit se faire, impérativement, qu'avec des cartouches de manipulations (bien entendu, vérifier initialement que l'arme et ses chargeurs sont bien vides, et prendre soin d'écarter toute munition réelle de l'endroit d'entraînement !). Je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. ■

## Renseignements

### INSTITUT TENGU,

7b, Chemin du Looch, 67 530 st-Nabor

Site Internet de l'Institut Tengu : [www.karate-crb.com](http://www.karate-crb.com)

● Roland Habersetzer dirigera son 40<sup>e</sup> Stage d'Hiver de Karaté et de Kobudo à l'Institut Tengu, à Strasbourg, les 29 et 30 novembre prochains. Ce stage traditionnel, largement

ouvert sur son concept de « Tengu-no-michi », n'est pas réservé aux membres de l'association, mais un niveau de deux ans de pratique minimum en Karaté classique est requis. Voiture personnelle indispensable pour rejoindre le Dojo en banlieue de la ville.

Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles, auprès du CRB-Institut Tengu, 7b Chemin du Looch, 67 530 Saint-Nabor (Site : [www.karate-crb.com](http://www.karate-crb.com))



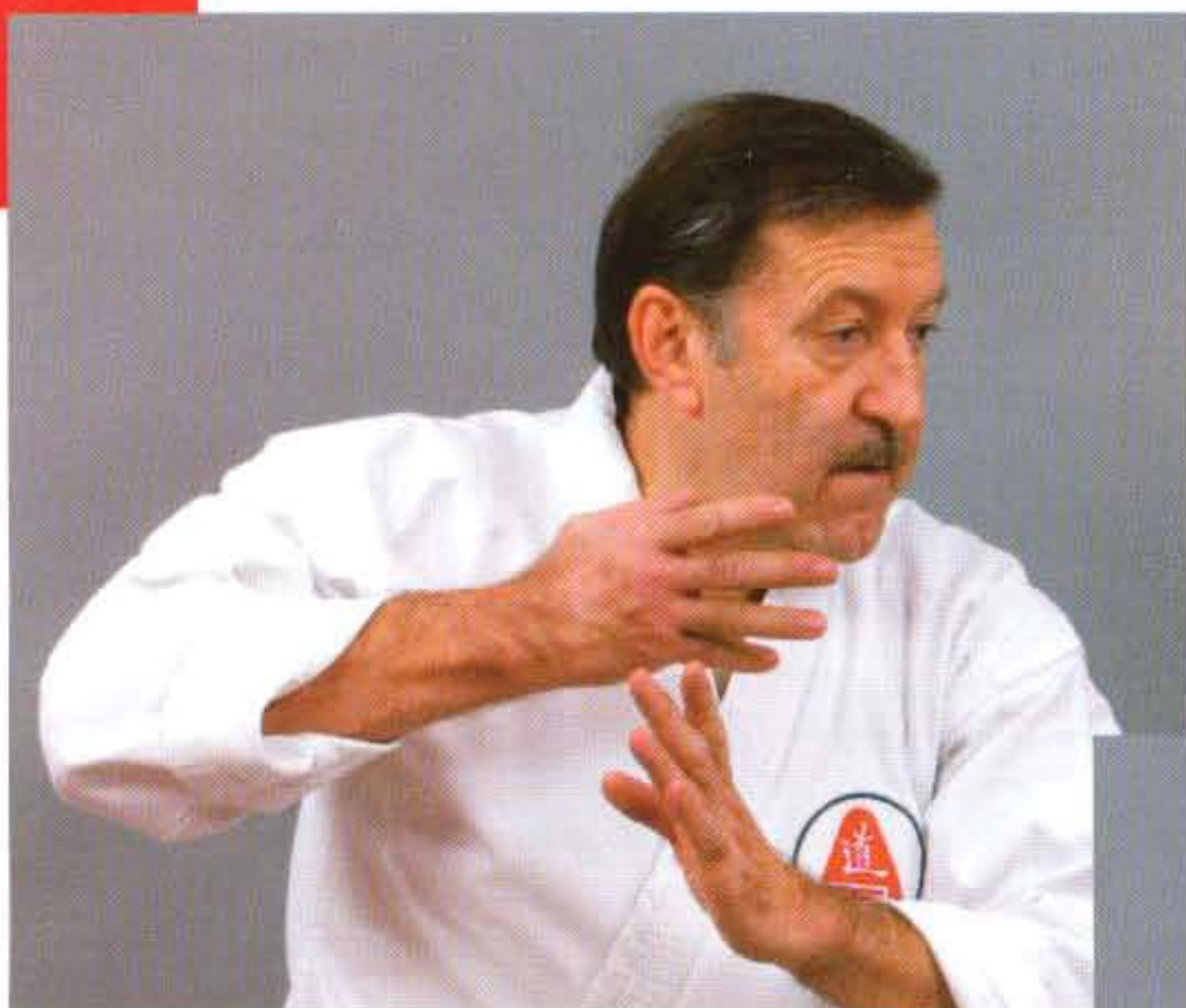


# Tengu no michi

Une voie martiale authentique  
dans l'esprit d'une Tradition vivante



un autre regard sur les arts martiaux ...  
un autre sens à votre pratique ...  
un autre choix d'objectif ...  
une philosophie de l'action conforme  
à la notion d'engagement ...  
des moyens pour un comportement  
de citoyen responsable ...  
une voie réellement éducative.



**pour une éthique (Shisei)  
et un comportement (Seiki) :**

*« refuser de se battre,  
refuser de subir ... »*



**Rejoignez Soke Roland Habersetzer, Hanshi (Japon),  
dans une orientation pionnière**

**Seuls deux stages annuels à Strasbourg sont accessibles à tous, depuis plus de 40 ans !**

**CRB-Institut Tengu, 7b rue du Looch, 67530 SAINT-NABOR**

<http://www.institut-tengu.eu>

**Prochain stage : 25 et 26 novembre 2006**